

INTRODUCTION

La consécration du Myron¹ — ou “ Saint-Chrême ” pour employer le terme équivalent dans l’Église d’Occident —, toujours accompagnée de celle du Galiléon², est considérée par l’Église copte comme une cérémonie sacrée d’une importance extrême; contrairement à l’usage de l’Église latine, mais de manière analogue à celui d’autres Églises d’Orient, elle ne se produit pas chaque année et dans chaque diocèse, mais uniquement lorsque le besoin s’en fait sentir, c’est-à-dire lorsque la provision constituée lors de la coction précédente est sur le point de s’épuiser. Alors, le patriarche convoque tous ses évêques et détermine les préparatifs nécessaires, qui sont particulièrement complexes, vu le nombre et la quantité de substances qui doivent être adjointes à l’huile d’olive pure et au baume qui en forment la base principale. La consécration elle-même se déroule avec grande solennité au cours de la Semaine Sainte (mais il y eut un temps où les Coptes la célébraient au cours de la semaine qui précède le dimanche des Palmes), par le patriarche entouré de tous les évêques qui ont pu le rejoindre.

- ¹ Le Myron, du grec μύρον, est utilisé, dans l’Église copte comme dans d’autres Églises d’Orient, pour la « chrismation » qui suit le baptême, tout comme le Saint-Chrême en Occident pour le sacrement de confirmation; on l’emploie aussi pour diverses consécérations : d’églises, de tables d’autel ou d’instruments liturgiques. Cf. Mgr Basilius, “Anointing” *CE* 1, p. 137-140, “Consecration” *CE* 2, p. 588, (etc.); Fuad Megally, “Chrim” *CE* 2, p. 521-522. Sa préparation, fort complexe, sera longuement décrite dans notre texte; disons qu’on prend pour base de l’huile de Palestine (huile d’olive pure qui n’a pas été en contact avec le cuir: cf. § 39), et qu’on y ajoute, en différentes coctions (quatre en principe, mais il arriva qu’il y en eut trois, deux ou même une seule, par nécessité), une série d’ingrédients secs moulus (ou « aromates ») soigneusement définis (voir au § 7 de cette introduction), ainsi qu’une quantité de baume; après chaque coction, on filtre pour retirer les sédiments (ou « marc »). Lorsque l’onguent est prêt, on le consacrera au cours de la Semaine Sainte.
- ² O. H. E. Burmester considère que le mot *Galiléon*, γαλιλεον “gālīliyūn”, utilisé par les Coptes doit provenir du grec καλλιέλαιον = huile d’olive provenant d’oliviers de culture (et non d’oliviers sauvages: Rom 11:24 ! Cf. Burmester, 1945, p. 69 et n. 1; Burmester 1955, p. 30 ; cela sous-entendrait que le néophyte est “greffé” sur le peuple de Dieu, dans lequel il entre par le baptême). L’interprétation courante chez les Coptes le fait dériver de ἔλαιον ἀγαλλιᾶσεως “huile d’allégresse” (cf. Ps 44 :8 LXX et Héb 1 :9), comme si on avait un mot *ἀγαλλι-έλαιον (non attesté). Le Galiléon est utilisé pour l’onction pré-baptismale : cf. Mgr Basilius, “Anointing”, *CE* 1, p. 137-140. Il est fabriqué, comme on le voit dans notre texte (§ 340-346), en faisant bouillir de l’huile vierge de Palestine avec les sédiments des aromates utilisés pour le Myron, après que celui-ci ait été filtré; notre texte précise bien que l’on veillera à ce que rien de ce dernier ne reste dans le Galiléon (§ 342).

Certains auteurs attribuent le rite de consécration à saint Athanase³; selon Théodore le Lecteur, c'est Pierre le Foulon qui aurait été le premier à consacrer le Myron devant tout le peuple⁴. En revanche, notre texte rapporte la tradition copte bien connue selon laquelle le Myron provient, à l'origine, des aromates avec lesquels Nicodème et Joseph avaient embaumé Notre-Seigneur (cf. § 458 ss et la note y afférente).

Dans l'histoire de l'Église copte, les relations de ces consécrations n'apparaissent qu'après la conquête arabe⁵. C'est l'une d'elles qui fait l'objet de la présente édition. Afin d'en situer autant que possible l'intérêt et d'en faciliter la lecture, nous allons tâcher d'exposer, au cours de cette introduction, les diverses questions que soulève notre texte.

Avant d'entamer notre sujet, précisons toutefois qu'il n'entre pas dans le cadre de cette publication de mener une étude comparative par rapport aux usages d'autres Églises⁶.

1. LES CONSÉCRATIONS DU MYRON DANS L'ÉGLISE COPTE ET SES TÉMOINS

Dom Louis Villecourt avait entrepris l'édition du manuscrit *Paris arabe 100*⁷, avec la lettre qu'un prélat copte inconnu avait adressée, entre 1189 et 1199, au maphrien Jacques⁸, et dans laquelle on trouve d'intéressantes considérations sur la date et la manière de préparer le Myron⁹, en même temps que six relations de la consécration du Myron (ainsi, bien sûr, que celle du Galiléon qui l'accompagne) entre 1299 et 1346 A.D., année où fut probablement copié ce manuscrit. En l'absence d'édition du *Paris arabe*

³ Dous, 2007, p. 30.

⁴ Wagner, 1988, p. 288 ss, qui renvoie à Théodore le Lecteur, *Histoire ecclésiastique*, II, 48 (= PG 86, 208); il signale surtout que le Pseudo-Denis parle de la consécration du Myron comme d'un office distinct, « ayant la même structure et la même efficacité que le saint mystère de la synaxe eucharistique », mais indépendant d'elle, ce qui est exactement la situation que nous rencontrons dans l'Église copte.

⁵ Ou, pour être plus exact, aucune trace d'une consécration antérieure à l'époque arabe n'est parvenue jusqu'à nous, semble-t-il.

⁶ Sur la tradition byzantine, cf. Brakmann, 1992, p. 56, n. 8, renvoyant à Wagner, 1988 et Arranz, 1989, ainsi qu'à Avgeropoulos, 1987 et la thèse de (Mgr Paulos) Menevisoglou, 1972. Une comparaison avec la tradition syriaque a été menée par Samir, 1995.

⁷ Cf. G. Troupeau, 1972, p. 77-78.

⁸ À l'origine, le *maphrien* était le métropolitain délégué par le patriarche d'Antioche pour présider à la partie de l'Église syrienne occidentale située en territoire perse, où la majorité des chrétiens étaient syriens orientaux, dépendant du catholicos de Séleucie-Ctésiphon. Cette institution survécut à la disparition de l'Empire perse, et continua au Moyen-Âge. Le prélat dont il est question ici est appelé par la lettre même "maphrien du pays de Mossoul".

⁹ Lettre dont la traduction française a été publiée, en deux fois, par dom Villecourt (Villecourt, 1923a et Villecourt, 1928); se rendant compte que sa mort était proche († 17 avril 1928), le savant bénédictin envoya vite à l'impression ce qui était déjà publiable.

100, la description d'ensemble qu'il a présentée reste fort utile¹⁰.

D'autres témoignages sont accessibles, au moins en partie: le *Vatican copte 44* d'une part¹¹, ainsi que la description d'Abou I-Barakât Ibn Kabar de l'autre, au chapitre IX de la *Lampe des ténèbres* (accessible, jusqu'à présent, uniquement dans une édition arabe).

En outre, il est possible d'en repérer un certain nombre d'autres manuscrits, à savoir : Vatican copte 47¹²; Le Caire, Patr. copte orth., cat. Simaika n^{os} 706 (Lit. 109/3)¹³, 710 (Lit. 108)¹⁴, 722 (Lit. 105/3)¹⁵, 740 (Lit. 286)¹⁶, 745 (Lit. 107)¹⁷, 809 (Lit.104)¹⁸, 810 (Lit. 103)¹⁹, 855 (Lit. 102)²⁰, 946 (Lit. 101)²¹; Le Caire, Musée Copte, cat. Simaika n^{os} 202 (Lit. 128)²²,

¹⁰ Villecourt, 1922. Les années concernées par ces consécrationes sont: 1299 (sous Théodose II, 79^e patriarche d'Alexandrie), 1305 et 1320 (sous Jean VIII, 80^e patr.), 1330 (sous Benjamin II, 82^e patr.), 1342 et 1346 (sous Pierre V, 83^e patr.).

¹¹ Cf. Hebbelynck & Van Lantschoot, 1937, p. 248-257; Van Lantschoot, 1932, où l'on trouvera notamment le contenu de ce ms. comparé à celui du *Paris ar. 100*, avec le récit des consécrationes des années 1257, 1299 et 1305 uniquement. Le ms. lui-même semble avoir été copié entre 1305 et 1320 (cf. p. 184).

¹² Cf. Hebbelynck & Van Lantschoot, 1937, p. 306-312. Le ms. est du XIII^e siècle pour la partie qui nous intéresse et contient, en plus du rituel lui-même, le récit — fort bref, puisqu'il tient en trois pages, semble-t-il, fol. 89^r-88^r — de la consécration du Myron faite en 1133 par Gabriel II ibn Turaik, 70^e patriarche d'Alexandrie.

¹³ Simaika, 1942, p. 323. Pas dans Graf, 1934. Rapporte notamment un Canon pour la coction du Myron et les lectures appropriées. Copié en 1372, il fut restauré en 1374, soit l'année même de la coction du Myron de notre texte.

¹⁴ Simaika, 1942, p. 325. Pas dans Graf, 1934. Copié en 1326, il contient la coction du Myron de 1320, sous Jean VIII, le rituel de la coction du Myron et la liste des ingrédients utilisés.

¹⁵ Simaika, 1942, p. 330-331. Pas dans Graf, 1934. Copié en 1374 par Pierre de Durunkah pour l'higoumène *Al-As'ad Faragallah* (cf. ci-dessous § 4.4) et légué à l'église de la Mu'allaqah. On y trouve les lectures pour la coction du Myron et les ingrédients utilisés.

¹⁶ Simaika, 1942, p. 337-338. Pas dans Graf, 1934. Il relate la coction du Myron sous Matthieu II, en 1458 (pour cette date, voir la n. 30 ci-dessous); ms. non daté.

¹⁷ Simaika, 1942, p. 340. Pas dans Graf, 1934. Il contient le rite de la coction du Myron, ainsi que la Mystagogie, avec une note relatant la coction du Myron sous Matthieu II en 1461 (voir la n. 30 ci-dessous), année où il fut aussi copié.

¹⁸ Simaika, 1942, p. 365. Pas dans Graf, 1934. Il contient la coction du Myron et la manière de le déposer dans les bonbonnes (cf. notre texte, § 331 ss); copié en 1702 pour Jean XVI.

¹⁹ Simaika, 1942, p. 365; Graf, 1934, n^o 551 ("Lit. 1604"). Ms. copié en 1704. Il contient l'histoire de la coction du Myron avec les détails de la cérémonie qui eut lieu sous Jean XVI. Une copie de ce ms., datant de 1912 A.D., se trouve au monastère de Baramous, à l'initiative de l'hig. 'Abd al-Masîḥ Ṣalîb.

²⁰ Simaika, 1942, p. 385-386, copié en 1776-77. Il contient l'histoire de la coction du Myron avec les détails de la cérémonie qui eut lieu sous Jean XVI.

²¹ Simaika, 1942, p. 422, copié en 1822. Histoire de la coction du Myron avec les détails de la cérémonie qui eut lieu sous Pierre VII.

²² Simaika, 1939, p. 96-97; copié en 1710 par le même scribe que le ms. Patr., Lit. 103, Simaika 1942, n^o 810, p. 365, de l'année 1704 (cf. n. 19 ci-dessus). (NB: Le ms. que Graf, 1934 décrit sous le n^o 99, copié en 1696, fol. 1-155, est un ms. différent, conservé avec celui-ci, probablement sous une même reliure, et avec la même cote).

142 (Lit. 253)²³; et enfin Saint-Pétersbourg, Bibl. Imp. 706²⁴. Il y a en outre des documents incomplets²⁵. La collection de l'église de saint Mercure contient également trois manuscrits du Myron : Liturgie 1, 8 et 72²⁶.

Dans la série que nous venons de citer, le lecteur attentif aura remarqué la présence de plusieurs copies exécutées pour répondre à un besoin précis : en vue d'une consécration, on se documentait et transcrivait les relations antérieures, afin de fixer sa propre ligne de conduite en connaissance de cause. En songeant aux générations ultérieures, on avait aussi soin de rédiger, au fur et à mesure des cérémonies, un rapport plus ou moins détaillé. C'est de cette dernière catégorie que relève le texte publié ici (à partir du ms. Lit. 106 du Patriarcat copte orthodoxe, qui sera présenté au § 8 ci-dessous). Dom Villecourt n'en a pas eu connaissance. Il est en cela comparable, semble-t-il, au *Paris arabe 100*, tel que décrit dans les articles du savant bénédictin. Il fait état de la préparation lointaine, décrit le voyage jusqu'au monastère de Saint-Macaire et les visites aux couvents voisins, détaille assez longuement l'emploi du temps du patriarche et, s'il ne dit pas grand-chose des prières de consécration du Myron et du Galiléon (que nous connaissons par ailleurs²⁷), il présente le grand avantage de donner le texte de plusieurs hymnes, en grec et/ou en copte, tantôt sahidique tantôt bohaïrique, qui ont été chantées à divers moments de la cérémonie; sur ce point, il semble, pour peu qu'on puisse en juger d'après les descriptions publiées, être le seul en son genre, et cela lui confère bien sûr un intérêt particulier²⁸.

²³ Simaika, 1939, p. 72; Graf, 1934 n° 684, Lit. 253. Ms. copié en 1364, 26° à 29°, et 31°, fol. 110° à 120° et 143 à 149°, relatant notamment les consécrations de 1299 et de 1305, ainsi que diverses discussions. C'est le ms. sur lequel reposent les éditions de Burmester, 1933; Burmester, 1955; Burmester, 1967, p. 222-236 (cf. *ibid.*, p. 220).

²⁴ Que nous citons ici d'après Graf, 1947, p. 511 = supplément à Graf, 1944, p. 649, l. 14, lequel se référait au catalogue de B. Dorn, Saint-Pétersbourg, 1852 (cf. Graf, 1944, p. XXXIV): parties *c* et *d* du ms., datant de 1317 et 1374.

²⁵ Burmester, 1964 et Burmester, 1965; Störk, 1995, n° 146 p. 310-311; Depuyt, 1993, p. 121-122, n° 60.

²⁶ Dous, 2007, p. 29 et 31.

²⁷ La seule édition connue des chercheurs occidentaux semble être celle de Toukhî (Ṭūhî, 1761, p. 286-367); une version latine, tirée de la comparaison du ms. *Vatican copte 44* avec le texte de Toukhi, a paru dans Denzinger, 1863, p. 248-265. Une version liturgique à l'usage de l'Église copte a été publiée au Caire (Athanasios, 1959, appendix 2 p. 1-28). Qui se contente d'une traduction anglaise, d'accès commode, consultera Burmester 1955, repris dans Burmester, 1967, p. 222-230 (Myron) et 231-236 (Galiléon).

²⁸ C'est ainsi, pour ne donner qu'un seul exemple, qu'il répond à la question que se posait Burmester, 1967, p. 221, à propos de la place occupée par l'hymne 'O μονογενῆς Υἱός dans les cérémonies de la consécration: notre ms. le situe à la fin du § 414, d'ailleurs sous le titre de *Trisagion* (en fait, parce qu'il va être suivi d'un *Trisagion* spécial), le Jeudi Saint, lors de la procession d'un autel à l'autre de l'église du monastère de Saint-Macaire, avant la prière du Bassin. En commençant par Youhanna N. Youssef, 1998, divers articles de ce même auteur ont annoncé cette découverte et en ont déjà tiré quelques commentaires.

Venons-en donc au récit lui-même.

2. LA DESCRIPTION DE LA CONSÉCRATION DE L'AN 1374

La description de la consécration de l'an 1374 (= 1090 A.M.), sous Gabriel IV, le 86^e patriarche d'Alexandrie, est due à Athanase, évêque de Qous en Haute Égypte, qui se désigne lui-même tout au long du récit comme "son compilateur" (c'est-à-dire "le compilateur de cette description" — que nous avons le plus souvent rendu par « le compilateur (de ceci) » chaque fois qu'il parle de lui-même²⁹. Nous reviendrons plus loin sur ces personnages. La description d'Athanase de Qous est bien détaillée, rapportant les différentes cérémonies, et surtout les pièces hymniques. Son travail sert de modèle à ses successeurs, par exemple ce Jérémie qui décrit la coction du Myron effectuée sous Matthieu II, 90^e patriarche d'Alexandrie, en 1461³⁰.

Comme la plupart de celles qui l'avaient précédée, la consécration de 1374 se déroula au monastère de Saint-Macaire, dans le désert de Scété. Le lieu n'a pas besoin d'être présenté: Scété est un des berceaux du monachisme, et le monastère de Saint-Macaire a été de tout temps un des phares de l'Église copte³¹; ces lieux et leur histoire ont été étudiés de manière particulièrement détaillée par Evelyn White. Quant à l'époque, il semble qu'elle n'ait guère été agréable pour les Coptes: la grande peste du XIV^e siècle exerça ses ravages à plusieurs reprises, dans les années 1347-1349, 1374-1375 et 1379-1381, contribuant au dépeuplement des villes et des monastères. En outre, la crue du Nil donna lieu à des inondations dévastatrices en 1360, 1376, 1382 et 1395 ; en revanche, sa faiblesse en 1373-1374, en 1394 et 1396 provoqua des désastres³².

Mais les fléaux naturels ne s'abattaient pas seuls sur les chrétiens d'Égypte. En 1354, le sultan Al-Şâlih (1351-1354) ordonna la confiscation de plus de 25 000 feddans appartenant aux églises et aux monastères, en vue de les donner comme fief (*iqṭā'*) à des princes mamelouks ; cette spoliation contribua à appauvrir les monastères³³.

²⁹ Si Athanase fut chargé de ce que nous pourrions appeler le « procès-verbal » de cette consécration, celui qui l'avait préparée et avait établi les rubriques à suivre était l'hig. Al-As'ad Faragallah, appelé Marc, higoumène de la Mu'allaqah, comme le dit explicitement notre texte (cf. § 529 et n. 414). Il est normal que le « rapporteur » fût un évêque, puisque seuls les évêques pouvaient participer à la totalité de la cérémonie (voir ci-dessous, § 5 *in fine*); d'ailleurs, l'hig. Al-As'ad Faragallah resta au Caire, puisqu'il était chargé d'exercer les fonctions de vicaire patriarcal en l'absence du patriarche (§ 96).

³⁰ Abd al-Masîh, 1930, p. 23. — Gürçiyûs-Rushdî placent cette coction en 1459 A.D.: cf. n. 209 ci-dessous, p. 57.

³¹ Cf. Mattâ al-Miskîn, "Dayr Anba Maqar" CE 3, p. 748-756; Amélineau, 1893, p. 433.

³² Pour plus de détails cf. Dols, 1977, p. 230-235.

³³ El-Leithy, 2006, p. 92.

La situation politique, enfin, rendait elle aussi plus précaire la survie des Coptes. En 1365, les Croisés avaient infligé à l'Égypte une lourde défaite : Pierre de Lusignan et les armées chypriotes avaient pris et ravagé Alexandrie, et détruit ses murailles. En se retirant, elles avaient emmené un grand nombre de prisonniers, et les Égyptiens durent payer une lourde rançon, qu'ils mirent des années à réunir, pour obtenir la libération de ces captifs, en grande majorité musulmans. Le patriarche Matthieu I^{er} (1378-1409 : il succéda à Gabriel IV) participa à l'opération en mobilisant tous ses moyens pour la libération des prisonniers, ce qui lui valut l'estime et la sympathie de l'administration islamique du pays³⁴. Or nous voyons dans notre texte que le patriarche Gabriel semble voyager avec beaucoup de liberté et sans que l'administration ne lui suscite d'ennuis ; on peut penser que, lui aussi, avait fait de son mieux pour contribuer à la rançon, comme le fera son successeur, même si son biographe ne l'a pas noté.

Malgré toutes ces difficultés, cette époque donna naissance à des saints de renom, tels Murqus al-Anṭūnī (mort en 1386)³⁵, et Anba Ruwais (mort en 1404)³⁶; mais la vie du premier montre qu'il y eut aussi des apostats.

Comme nous l'avons dit, 1374 fut une année de famine — Makrizi l'a écrit — et il y eut une grande disette dans les monastères³⁷; la sécheresse fut terrible, au point que, à Qous, les systèmes d'irrigation (« *sâqia* ») cessèrent de fonctionner³⁸. Un manuscrit de la bibliothèque patriarcale contenant le Pentateuque signale que la famine poussa les gens à manger la viande des ânes, des chiens et mêmes des êtres humains³⁹. Divers signes discrets, dans le courant du texte, laissent deviner que les brimades à l'égard des chrétiens ne devaient pas manquer⁴⁰. Néanmoins, les diverses visites rendues aux monastères et ermitages voisins confirment que le nombre de moines est encore important. En particulier, on notera la présence de moines étrangers, syriens, éthiopiens et arméniens⁴¹ (§ 478-492), qui ne paraissent pas du tout

³⁴ Subhi Y. Labib, "Matthew I" *CE* 5 p. 1569a-1570b.

³⁵ R.-G. Coquin, "Murqus al-Antuni," *CE* 6, p. 1699 ; Swanson, 2010, p. 110-113.

³⁶ Gregorios, "Anba Ruways", *CE* 1, p. 128b-129a.

³⁷ Evelyn White, 1932, p. 401. On remarquera en ce sens le geste du patriarche Gabriel, qui s'est soucié d'envoyer des provisions à Saint-Macaire en vue du séjour prolongé qu'il allait y faire avec sa suite (§ 81); cela montre qu'il savait que le monastère n'était pas à même d'assumer pareille charge.

³⁸ Garcin, 1974, p. 395, 406.

³⁹ Simaika, 1942, p. 11: n° 15, Bibl. 30; il y est précisé que la crue fut insuffisante en 1090 AM (= 1373-74 AD), mais qu'en revanche elle fut bonne l'année suivante (laquelle connut, hélas, une épidémie de peste aussi désastreuse que la sécheresse).

⁴⁰ C'est ainsi que, à l'occasion de la consécration du Myron, le patriarche reconsacrera six autels portables qui avaient été profanés (§ 181; cf. n. 174 à l'édition); le fait que le patriarche distribue sa réserve de Myron sur plusieurs cachettes (cf. § 525 et n. 411) montre aussi qu'il estimait devoir prendre des précautions contre d'éventuelles profanations.

⁴¹ Contrairement à ce que pense Evelyn White, les Arméniens ont continué à vivre à Scété

être réduits à quelques unités symboliques. Les données ainsi récoltées viennent renforcer l'étude fouillée d'Evelyn White, ainsi que les précieuses informations provenant du *Livre des églises et des monastères* dû à Abou I-Makârim, et dont une partie a été longtemps attribuée à Abou Şâlih⁴².

3. L'ITINÉRAIRE VERS SAINT-MACAIRES

Selon notre manuscrit (§ 90-92 et 100-106), deux chemins menaient au désert de Scété:

Le premier, « la route du désert », partait du Vieux-Caire pour se diriger vers Guîza, sur la rive occidentale, puis vers le monastère de Notre-Dame connu sous le nom de « monastère de Nahyâ ». Le convoi s'est arrêté à « La Carrière » (المحجر *Al-Maḥgar*), puis quelques heures plus tard en un lieu appelé « Le petit toit » (السقيف *Al-Suqayf*) au bout de la « Mer sans eau » (بحر بلا ماء *Baḥr bi-lâ mâ*)⁴³, du côté nord-ouest; ce dernier point devrait se trouver à une trentaine de kilomètres de Saint-Macaire, puisque le convoi quitte cet endroit le matin et arrive vers midi au monastère. Il est à noter que le patriarche n'est pas allé à Ternouti (al-Tarrânah)⁴⁴.

L'autre chemin, qu'emprunta le second groupe, utilisait la voie du Nil : on s'embarquait au Caire jusqu'au village d'Abou Naššâbah (dont le nom peut indiquer qu'il avait quelque relation avec le monastère de Saint-Jean-le-Nain: cf. § 82 et n. 54 à l'édition), puis de là on faisait route par le désert en direction de Saint-Macaire.

Le manuscrit Vatican copte 44 ne donne pas de détails sur le voyage mais, parlant de la coction du Myron sous Athanase Ibn Kalil, il dit seulement « Le père patriarche et le groupe des pères arrivèrent au monastère de Saint Abou Macaire⁴⁵ ». Sous Théodose, c'est à l'église de saint Mercure qu'eut lieu la consécration⁴⁶. Nous n'avons pas non plus de précisions pour la coction effectuée par Jean Ibn al-Qiddîs, sinon que : « le Seigneur patriarche Abba Jean, dénommé Ibn al-Qiddîs se trouvait au désert de Shîhât, au monastère de Saint Abou Macaire ». Parmi les récits de consécration du Myron à Saint-Macaire, notre texte est unique, semble-t-il, à décrire l'itiné-

(Evelyn White, 1932, p. 400).

⁴² Nous utilisons l'édition publiée par Amba Samuel al-Suriânî et parue en 1984 (Abou I-Makârim). — Diverses études ont tiré profit de l'édition d'Amba Samuel: Den Heijer, 1993; Zanetti, 1995; Youhanna N. Youssef, 1998-1999.

⁴³ Cet endroit est souvent mentionné dans les récits des voyageurs du XVII^e siècle, tels Thévenot ou Assemani : cf. Evelyn White, 1932, p. 419-426. Il a été décrit avec pas mal de détails par Sicard : cf. Martin, 1982, II, p. 25-27.

⁴⁴ C'est par Ternouti que passaient la plupart des voyageurs : cf. entre autres, Vansleb, 1677, p. 214-223, qui note qu'il n'y avait qu'un seul chrétien dans ce village, charpentier de profession, ainsi que deux religieux de passage (p. 217-218).

⁴⁵ Van Lantschoot, 1932, p. 222.

⁴⁶ Van Lantschoot, 1932, p. 225.

raire par voie terrestre du Vieux-Caire vers le désert de Scété en passant par le monastère de Nahyâ; mais on remarquera que, normalement, c'est par ce chemin-là que s'effectuait le retour⁴⁷.

4. LES PERSONNAGES⁴⁸

Passons en revue les divers personnages qui interviennent dans notre texte: patriarche, évêques, évêques absents, membres du clergé et enfin laïcs.

4.1. *Le patriarche Gabriel* (غبرييل *Gābriyîl*)

Gabriel IV, le 86^e patriarche d'Alexandrie.

On sait assez peu de choses sur ce patriarche, à part le fait qu'il avait été moine au monastère de Dair al-Muḥarraq; notre texte nous apprend que son frère, le prêtre Claude, l'était également, et que le fils de sa sœur a lui aussi été présent à la consécration du Myron⁴⁹. Comme le dit notre texte (§ 35-37), Gabriel IV a « été consacré patriarche⁵⁰ à l'église des Saints Serge et Bacchus dans le port d'Alexandrie⁵¹ protégé (par Dieu) le saint jour du dimanche, le 11 du mois de Toubah (6 janvier) — qui est la fête de l'Épiphanie glorieuse, (mot qui est) traduit par la "manifestation" (divine) et (fête) appelée la fête de Danḥ⁵², et c'est celle du Baptême glorieux —, en l'année 1086 (1370 A.D.) des saints martyrs ». Il est curieux que ce patriarche ait été consacré à Alexandrie alors que plusieurs de ses prédécesseurs l'avaient été au Caire, comme Jean VIII (1300-1320)⁵³, et cela d'autant plus

⁴⁷ Cf. Villecourt, 1922, p. 12.

⁴⁸ Autant que possible, nous « francisons » le nom, donc « Jean » au lieu de « Yūḥannâ », etc. Mais cela n'est pas toujours possible quand il y a une séquence de noms, en particulier les formes comme "Abou Iṣḥaq" que nous préférons ne pas rendre par "père d'Isaac"! — Rappelons que les noms propres figurent dans notre *index des matières*.

⁴⁹ Cf. CE, IV, 1129-1130, qui résume la notice de l'histoire des Patriarches.

⁵⁰ Le rituel utilisé pour la consécration de ce patriarche pourrait avoir été celui qu'a édité Burmester, dont le manuscrit a été copié en 1364 A.D. (Burmester, 1960, p. 1).

⁵¹ Cette église, située à l'intérieur de la ville d'Alexandrie — l'histoire des Patriarches ne précise pas que cette église se trouvait dans le port d'Alexandrie, le détail ne figure qu'ici : cf. *Hist. Patr.*, III/3, fol. 239^r, p. 136 texte, 234 trad — fut détruite sous le règne d'Al-Ḥâkim, puis rénovée par le pape Zacharie sous ce même calife, selon Abou l-Makârim, 1984, I, p. 164: fol. 96b (cf. Martin, 1997, p. 181-199 et en particulier p. 189). Elle semble avoir subsisté au moins jusqu'au XVI^e siècle puisque c'est à elle que fut donné, en 1513, le ms. Vatican copte 44 (cf. Hebbelynck & Van Lantschoot, 1937, p. 248; Van Lantschoot, 1932, p. 182 [la note 3 de Van Lantschoot, 1932, p. 182, renvoie par erreur à « Amélineau, 1893, p. 548 », où il est en fait question de l'église d'Abou Sarga = église des SS. Serge et Bacchus, au Vieux Caire]). Selon Meinardus, 1972, il se pourrait que cette église soit celle qui figure sur la peinture murale du monastère de Saint-Antoine près de la Mer Rouge (voir en particulier aux p. 334-339); mais elle n'est pas mentionnée dans Meinardus, 1997.

⁵² Dans le texte, l'Épiphanie est appelée *Abifānyâ*, mot absent de Graf, 1954. Elle est glosée par le syriaque: « *Danḥo Alohojo* » = « manifestation divine », cf. Graf, 1954, p. 47.

⁵³ Moufazzal, 1928, p.158.

qu'Alexandrie venait d'être dévastée par l'invasion des Croisés. De ses activités pastorales, on ne connaît que la consécration de l'évêque Timothée de Nubie⁵⁴ et la coction du myron.

4.2. Les évêques qui ont assisté à la consécration⁵⁵

Anba Macaire (مقاري *Maqârî*), évêque de Bilbeis (§ 86)⁵⁶.

Anba Samuel (صمويل *Samûil*), évêque d'Esna (§ 86)⁵⁷.

Anba Jean (يونس *Yu'annis*), évêque d'Abou-Tîg (§ 101)⁵⁸,

Anba Michel (ميخائيل *Mîhâ'il*) d'Atrîb (§ 141)⁵⁹,

Cet évêque est un excellent copiste pour le copte; un de ses manuscrits a été le modèle d'une copie bilingue du livre d'Isaïe, en copte et en arabe, datant de 1373⁶⁰. Cela apparaît dans notre texte, puisque cet évêque lit en copte le *praxis* du dimanche des Rameaux (§ 192), le *paulos* pour les obsèques en copte et en arabe (§ 197), la prophétie en copte (§ 394) et le *katholikon* en copte (§ 453). Il fut un des signataires du protocole d'investiture de Timothée de Nubie en 1371.

le compilateur de ce rituel, Athanase (أثناسيوس *Athanâsyûs*), évêque de (la ville de) Qous⁶¹ protégée (par Dieu) (§ 86),

L'auteur (« le compilateur ») de ce rituel est Athanase de Qous⁶², connu par ailleurs pour ses activités littéraires, comme auteur d'une *scala* copte sahidique et d'une grammaire copte⁶³; il a également compilé un traité (*Argûzah*) sur le Baptême, extrait des *Canons Apostoliques*, ainsi que « Cent réponses » à des questions. Sa Grammaire nous apprend qu'il est né près de Qamûlah, qu'il était fils d'un prêtre nommé Şalfîb, et devint moine au monastère de Saint Victor⁶⁴ connu sous le nom de Dayr al-Kûlah. En 1372, il assista à l'intronisation de Timothée⁶⁵, sacré évêque de Qasr Ibrim⁶⁶.

⁵⁴ Un rituel de l'ordination des prêtres et des évêques, conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque Patriarcale d'Alexandrie et daté du 16 Misra 1089 (= 9 août 1373), pourrait bien avoir été utilisé pour la consécration de l'évêque Timothée de Nubie. Ce manuscrit est cité par Daoud, 1990, p. 286.

⁵⁵ Entre parenthèses, le paragraphe où leur nom apparaît pour la première fois.

⁵⁶ Amélineau, 1893, p. 333; Timm, 1984, 1, p. 401-406.

⁵⁷ Amélineau, 1893, p. 172; Gardiner, 1947, p. 10 n° 323; Timm, 1984, 3, p. 1181-1193.

⁵⁸ Amélineau, 1893, p. 11; Gardiner, 1947, p. 66 n° 366a; Timm., 1984, 1, p. 57-60.

⁵⁹ Timm, 1984, 1, p. 257-265; Plumley, 1975, p. 20 etc.; Timm, 1984, 1, p. 257-265.

⁶⁰ Simaika, 1942, p. 10-11, n° 14; Patriarcat, Bibl. 12; la reproduction photographique de ce dernier se trouve au Musée copte: Simaika, 1939, p. 24, n° 42; Graf, 1934, n° 68; Bibl. 83; cf. Muysier, 1944, p. 167.

⁶¹ Amélineau, 1893, p. 399; Gardiner, 1947, p. 27-28, n° 339; Timm, 1984, 5, p. 2173-2180.

⁶² Graf, 1947, p. 445; Vincent Frederick, "Athanasius", *CE* 1, p. 303-304.

⁶³ Bauer, 1972, p. 1-48; cf. aussi Browne, 1983.

⁶⁴ Meinardus, 1977, p. 423-424.

⁶⁵ Brakmann, 1999.

⁶⁶ Plumley, 1975. Par suite des circonstances, l'intronisation eut lieu non au siège même de l'intéressé, mais à Qamûla (près de l'actuelle Naqâda), au monastère Saint-Victor où Athanase était devenu moine (cf. Plumley, p. 23).

Athanase était l'évêque d'un centre musulman d'ancienne tradition chrétienne qui connut, durant son pontificat, des périodes de troubles et d'insécurité, notamment à cause des tribus arabes des Banû Kanz⁶⁷. Participant à la coction du Myron de 1374, il fut invité par le patriarche à en dresser le procès-verbal, que nous publions ici; il le fit avec grand soin, notant en particulier les chants exécutés aux divers moments de la célébration, ce qui explique aussi le rôle assez discret qu'il y joua, laissant généralement les lectures à d'autres évêques.

Anba Gabriel (غبرييل *Gabryîl*), évêque du diocèse de Psoi⁶⁸ (qui porte aussi le nom d'Al-Marg) (§ 87).

C'était un homme savant, qui pouvait chanter en copte, aussi bien sahidique (§ 163s, 211s, 231s, 264s, 271s, 287ss) que bohaïrique (§ 183, 398, 452), ainsi qu'en grec (§ 155s, 159s, 173s, 283s, 365s, 387s, 406s, 413s, 417s, 422s, 426s, 432s) et en arabe (§ 190, 449). C'est lui que le patriarche a chargé d'acquérir le reste des ingrédients (§ 49s), et qui a vérifié que les ingrédients en question correspondaient bien à ce que décrivaient les textes (« livres des anciens »: § 51s). Le texte le comble d'éloges: « le seigneur vertueux, le savant travailleur, l'unique, le parfait, la fierté de la communauté jacobite, la lumière de l'Église orthodoxe, le seul dans son siècle, le sans-pareil en son temps » (§ 48). Il fut délégué par le patriarche pour accompagner les ingrédients nécessaires à la préparation du Myron, qui ont été transportés par voie fluviale (§ 90s, 129ss). Il se peut qu'il soit l'auteur de *La confession de foi*⁶⁹.

Anba Gabriel (غبرييل *Gabryîl*), évêque d'Al-Qaïs (§ 144)⁷⁰.

Anba Marc (مرقس *Marqos*), évêque de Menouf (§ 144)⁷¹.

Anba Pierre (بطرس *Buṭrus*)⁷², évêque d'Ashmounein (§ 87)⁷³.

Anba Michel (ميخائيل *Mihâ'îl*), évêque de Samannoud (§ 87)⁷⁴,

Il était connu sous le nom d'al-Gamrî. Il vécut longtemps puisque, étant doyen d'âge des évêques en 1421-1422, c'est lui qui consacra Mar Basiliou patriarche d'Antioche⁷⁵. Son pontificat a donc duré près d'un demi-siècle.

4.3. Les évêques qui n'y furent point présents

Notre texte précise que plusieurs évêques n'ont pas pu assister à cette consécration du Myron (§ 348), mais nous ne savons ni leur nombre ni les

⁶⁷ Garcin, 1974, p. 30-35, 96-97, 120-121 et 250-252, ainsi que 359-410.

⁶⁸ Cf. Amélineau, 1893, p. 381; Gardiner, 1947, vol. 2, p. 39-40, n° 353c; Timm, 1984, 3, p. 1140-1147.

⁶⁹ Coquin, 1993, p. 87; Graf, 1947, p. 457 (7°).

⁷⁰ Amélineau, 1893, p. 395; Timm, 1984, 5, p. 2132-2140.

⁷¹ Timm, 1984, 4, p. 1573-1585.

⁷² Il fut un des témoins de la consécration de Timothée, évêque de la Nubie en 1371/72 A.D. (cf. Plumley, 1975, p. 20 etc.).

⁷³ Amélineau, 1893, p. 167; Gardiner, 1947, p. 79-81, n° 377; Timm, 1984, 1, p. 198-220.

⁷⁴ Amélineau, 1893, p. 411; Timm, 1984, 5, p. 2254-2262.

⁷⁵ Muysier, 1944, p. 167-168.

raisons de leur absence. Nous pouvons mentionner :

Timothée, sacré évêque de Qasr Ibrîm en 1371 A.D.⁷⁶ (pour autant qu'il ne fût pas déjà mort en 1374).

Marc de Qift⁷⁷, qui avait participé à l'intronisation de Timothée comme évêque de Qasr Ibrîm⁷⁸.

Salâmâ (Selama) II, métropolitaine d'Éthiopie, où il arriva en 1348/9 et où il mourut en 1388, célèbre pour avoir enrichi la littérature éthiopienne par de nombreuses traductions de l'arabe en guèze⁷⁹.

Notre texte ne fait pas mention de l'évêque de Jérusalem; or, il se pourrait bien qu'il y en ait eu un à cette époque, successeur direct ou indirect de Pierre II (Butrus II, 1341-1362)⁸⁰; en effet, notre texte précise « il (le patriarche) avait commencé à collecter l'huile palestinienne pure, *pressée en présence des prêtres* » (§ 39), ce qui peut impliquer celle d'un évêque.

Quatre ans plus tard, à la mort de Gabriel IV, douze évêques participèrent à la consécration de son successeur Matthieu dit « le pauvre »⁸¹. Notre liste montre qu'il y eut dix évêques présents à la coction du Myron de 1374, et au moins deux ou trois absents, ce qui correspond au nombre d'évêques que l'on trouvera en 1378. Bien entendu, il se peut que certains évêques décédés aient été remplacés par d'autres.

4.4. Prêtres, diacres et moines

l'higoumène *Faragallâh* الله فرج الاسعد appelé Marc (مرقس *Marqos*), higoumène de l'église de Notre-Dame de la Mu'allaqah à Fosât du Caire.

En 1348, il avait copié un lectionnaire du Pentecostaire, étant encore prêtre (*qiss*)⁸². C'est lui, on l'a vu, qui avait commandé à Pierre de Durunkah une copie du manuscrit contenant les ingrédients de la coction du Myron et les lectures prescrites pour cette cérémonie⁸³. En 1380, il demanda encore à Abou l-Barakât Ibn Rizqallah, de lui copier le manuscrit du Musée copte, Hist. 476, contenant une collection d'éloges des archanges⁸⁴. Son père Yûhannâ (également prêtre de la même église), avait commandé en

⁷⁶ Plumley, 1975.

⁷⁷ Lui aussi pourrait être déjà mort, mais il est plus probable qu'il ne soit pas venu simplement parce qu'il était trop loin.

⁷⁸ Plumley, 1975, p. 21.

⁷⁹ Cf. Salvatore Tedeschi, "Ethiopian Prelates", *CE* 4, p. 1005-1044 (voir p. 1011-1012).

⁸⁰ Cf. Mgr Basilius, "Jerusalem, Coptic see of", *CE*, 4, p. 1324-1329.

⁸¹ *Hist. Patr.*, III, fol. 242^r, p. 139 (texte), p. 241 (traduction).

⁸² Samiha, 2000, p.181: n° (1015) 324, où il est présenté comme prêtre, fils du prêtre Yûhannâ, tous deux attachés à l'église de la Mu'allaqah.

⁸³ Cf. la n. 15 ci-dessus (ms. Le Caire, Patriarcat, Lit. 105), et peut-être n'était-il pas étranger à la restauration, en cette même année 1374, du ms. Le Caire, Patr., Lit. 109 (cf. la n. 13 ci-dessus).

⁸⁴ Simaika, 1939, n° 98; Graf, 1934, n° 719.